



ÉCO & VOUS



Thierry Martenon, le bois dans les veines

SCULPTEUR PAR ESSENCE, LE SAVOYARD THIERRY MARTENON SUBLIME LE BOIS.

Par Sylvie Bollard

Il a quelque chose d'Éric Cantona. Bien charpenté, la barbe brune savamment négligée, le sourire communicatif, l'œil vif sous le sourcil épais, Thierry Martenon n'est pourtant pas doué de ses pieds. De la star du football, il ne partage qu'une vague ressemblance physique accentuée par un franc-parler naturel. Lui, c'est avec ses mains qu'il atteint ses buts. En donnant une deuxième vie à des bouts de bois sélectionnés avec soin. Sculpteur au Désert d'Entremont,

Thierry Martenon a l'art et la manière de sublimer les troncs.

Sous l'effet de ses couteaux, de ses râpes, de sa tronçonneuse ou de ses scies, naissent des pièces aux formes inédites, fruits de ses incessantes réflexions et de l'influence de son environnement. Patiemment creusée millimètre par millimètre ou polie pendant des heures, la pièce d'érable se transforme en croissant arrondi et bombé, en corne aux innombrables stries ou en galets gravés de hiéroglyphes improbables... Chacun voit ce qu'il veut dans ces sculptures indéniablement inspirées par la nature. Omniprésentes dans ses œuvres, les fines lamelles rappellent par exemple celles des champignons. À moins qu'elles ne soient le reflet des couches

**UNE ŒUVRE
AU MUSÉUM
D'HISTOIRE
NATURELLE**

En 2012, Thierry Martenon sculptait un ours pour orner l'entrée du Musée de l'ours des cavernes d'Entremont-le-Vieux. Une de ses rares œuvres figuratives. Cette pièce est partie cet automne au Muséum d'histoire naturelle de Paris, dans le cadre de l'exposition "Espèces d'ours" qui s'y tient jusqu'au mois de juin.

sédimentaires des falaises du Granier sans la vue desquelles Thierry Martenon reconnaît ne pas pouvoir créer. «Je ne suis pas sûr d'arriver à faire cela ailleurs», dit-il. Cela n'aurait aucun sens pour moi d'avoir mon atelier ne serait-ce qu'à Chambéry.»

**S'ACCEPTER
COMME ARTISTE**

Natif du village, le presque quinquagénaire a toujours su qu'il voulait y vivre sa vie. Il a toujours su aussi que son existence serait liée au bois. «Je voulais rester là et travailler le bois», résume-t-il. Deux objectifs simples comme le quotidien au Désert dont un des hameaux porte d'ailleurs le nom de sa famille. Seule concession



autorisée à cette ligne de conduite : «Je suis passé du haut du village au bas pour ouvrir mon atelier», s'amuse-t-il.

Son CAP d'ébéniste en poche, il entre dans la vie active comme on épouse un sacerdoce, avec la foi du travail bien fait que lui a inculquée son père ouvrier. Mais dans cette religion de l'application, la notion d'art est absente. «On n'était pas ouvert à l'art dans la famille, se souvient-il. L'art, c'était comme la poésie, ça ne faisait même pas partie de nos mots.» De tables en buffets et de lits en armoires, le jeune homme se rend vite compte qu'il tourne en rond. «Le côté utilitaire me saoule», analyse-t-il. Il se lance alors dans le tournage sur bois qui finit par révéler sa vraie nature en

BEAU LIVRE

Thierry Martenon, de la nature à l'œuvre, est le titre de la monographie qui vient de sortir aux éditions Ulmer. Un bel ouvrage qui présente de nombreuses pièces du sculpteur, photographiées par Virginie Luc. Thierry Martenon participera au salon Livres en Marches les 26 et 27 novembre avec quelques sculptures et son livre. Il dédicacera ce dernier le 3 novembre à 18 heures à la librairie Le Bois d'amarante (Chambéry).

IL ME FAUT DU BOIS HORS NORME. JE PASSE BEAUCOUP DE TEMPS À LE SÉLECTIONNER.»

l'amenant à la sculpture. Et à l'art.

«C'est après avoir participé à une résidence d'artistes à l'université des arts de Philadelphie, aux États-Unis, que j'ai accepté l'idée de me considérer comme un artiste, dit-il. Cela m'a libéré la tête.» Une fois le carcan des conventions définitivement brisé, Thierry Martenon a pu laisser libre cours à son imagination en mettant sa technique au service de ses pièces, et non plus l'inverse. «Pendant des années, se souvient-il, j'ai admiré les chefs-d'œuvre des compagnons du tour de France. Aujourd'hui, ce n'est plus la prouesse technique qui me passionne, mais l'acte de créer.»

DÉMARCHE ESTHÉTIQUE

Un acte qu'il accomplit simplement, sans arrière-pensée philosophique avouée. «Ma démarche est juste esthétique, il n'y a rien de conceptuel derrière», affirme-t-il presque en s'en excusant. «J'aurais peut-être dû faire les Beaux-Arts, ça m'aurait amené plus de réflexion dans mon travail», regrette-t-il. Avant de revenir aussitôt sur ses paroles : «En fait, ça ne me dérange pas beaucoup !». Grand admirateur du travail d'Henri Moore, de Constantin Brancusi ou de David Nash, le Savoyard se nourrit également de tout ce qui tourne autour du graphisme, de la photographie ou de l'architecture. Sans même parler de la musique qui non seulement influence son travail, mais qui aurait aussi pu mettre ce dernier entre parenthèses. «À un moment de ma vie, cela m'aurait plu de ne faire que de la musique, mais je n'ai jamais réussi à me dégager de la technique pour me sentir libre de créer quelque chose. Je n'étais pas assez bon.» Depuis un an, le bassiste a relégué son instrument dans un coin au profit de son seul atelier. Et c'est aux sons de ses machines qu'il écrit sa propre partition faite de notes d'érable, de frêne, de noyer ou d'épicéa locaux. «L'envie de sculpter me dévore en ce moment !» lâche-t-il avant de retourner creuser les sillons de sa vie.